

L'Empire aveugle : pourquoi l'Occident ne voit pas sa propre chute | Pr. Irfan Ahmad

Cette conversation constitue un défi direct aux revendications morales de la philosophie occidentale face à Gaza. Je m'entretiens avec le professeur Dr Irfan Ahmad, professeur d'anthropologie et de sociologie à l'Université Ibn Haldun d'Istanbul. La discussion aborde Habermas en tant que grand intellectuel public allemand, puis s'oriente vers le marxisme occidental, les angles morts coloniaux et la manière dont la Palestine est exclue du cadre moral. J'aborde également la question de l'universalisme, et l'échange montre comment les notions de raison, de consensus et d'humanisme peuvent servir de couverture au pouvoir, à la guerre et au silence sélectif. En fin de compte, l'épisode constitue à la fois une critique de Habermas et une critique plus large du refus de l'Occident de reconnaître le colonialisme comme une structure vivante. Liens : DOI de l'article d'Irfan sur Habermas : <https://doi.org/10.1080/13562517.2025.2466001> Site web : <https://www.irfanahmad.org/> Page Academia : <https://ibnhaldun.academia.edu/ProfIrfanAhmad> Profil ResearchGate : <https://www.researchgate.net/profile/Irfan-Ahmad-24> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> S'inscrire à la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic> Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:01:23 Habermas et la vie publique allemande 00:06:12 Marxisme occidental et angles morts impériaux 00:11:01 Gaza et l'effacement de l'histoire 00:18:36 Le colonialisme absent de la pensée occidentale 00:31:21 Habermas en tant que penseur ethnique 00:40:40 Le discours du consensus et le soutien à la guerre 00:56:05 Réflexions finales et liens de l'invité

#Pascal

Bienvenue à nouveau à *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, je suis accompagné du professeur Irfan Ahmad, professeur d'anthropologie et de sociologie à l'Université Ibn Khaldun d'Istanbul. Le professeur Ahmad a également passé cinq ans à l'Institut Max Planck pour l'étude de la diversité religieuse et ethnique à Göttingen. Il a récemment rédigé un article très intéressant sur Habermas en tant que « penseur ethnique par excellence », axé sur la critique, la Palestine et le rôle des intellectuels. Dans cet article, il aborde la philosophie de Habermas. M. Habermas, bien sûr, est décédé récemment, le 14 mars de cette année. Il fut l'un des plus grands intellectuels allemands de notre époque. Mais son approche des autres religions, et en particulier du génocide à Gaza, pose de très sérieux problèmes. C'est ce dont nous voulons parler aujourd'hui. Alors, professeur Ahmad, bienvenue.

#Irfan Ahmad

Merci, Pascal. C'est un plaisir d'échanger avec toi, et je suis heureux que nous ayons une discussion intéressante sur Habermas — son rôle d'intellectuel public, mais aussi sa pertinence pour notre époque, en particulier en ces temps de guerre, et ainsi de suite.

#Pascal

Pouvons-nous commencer par cela ? Pourriez-vous nous donner votre interprétation de Habermas en tant que philosophe et en tant qu'intellectuel public en Allemagne ? Et quelle est son importance là-bas ?

#Irfan Ahmad

Eh bien, comme vous le savez, le chancelier d'Allemagne a tweeté à propos de sa mort, décrivant à quel point il était important. C'est vrai qu'en Allemagne — où j'ai travaillé comme chercheur principal à l'Institut Max Planck pendant presque cinq ans —, lorsque Habermas prenait la parole dans un amphithéâtre, la salle était toujours pleine. Ainsi, les gens, pas seulement les intellectuels, venaient l'écouter. Comme vous le savez, Habermas était aussi à l'origine journaliste, il écrivait donc pour des journaux et commentait des questions politiques et publiques. Ce n'était pas un intellectuel enfermé dans sa tour d'ivoire ; il intervenait également dans les débats publics. Il a été très important pour l'Allemagne, mais pas seulement pour l'Allemagne — aussi au-delà. Par exemple, le journal espagnol *El País* a décrit Habermas en 2023, et je l'ai noté, comme « le philosophe vivant le plus célèbre du monde ».

#Pascal

D'accord.

#Irfan Ahmad

D'accord. Et aussi le plus grand intellectuel d'Europe. Ce n'est donc qu'une des nombreuses descriptions — différentes personnes ont décrit lui et son œuvre de manière variée. Certains le considèrent comme un philosophe cosmopolite, et ainsi de suite. En Allemagne, bien sûr, il occupe une place très importante dans l'enseignement, la recherche, le débat public, etc. Les gens écrivent sur lui et en discutent, qu'ils soient d'accord ou non avec lui. En ce sens, certains vont même jusqu'à dire qu'il est le dernier grand philosophe rationaliste.

#Pascal

D'accord.

#Irfan Ahmad

D'accord.

#Pascal

Et ce qui est important à son sujet, c'est qu'il a atteint ce niveau de renommée — au sein même du panthéon des philosophes allemands — de son vivant, n'est-ce pas ? Habermas est né en 1929 et est mort, je crois, à l'âge de 96 ans. Il a écrit un nombre considérable d'ouvrages et s'est exprimé publiquement. Son influence sur l'Allemagne d'aujourd'hui, sur la manière dont l'Allemagne se perçoit comme un État qui produit encore de grands intellectuels — Habermas y joue un rôle très important, n'est-ce pas ?

#Irfan Ahmad

C'est vrai. Mais il faut aussi voir—car, comme vous le savez, il existe de nombreuses façons de lire Habermas. L'une d'elles consiste, et cela ne se limite pas simplement aux intellectuels ou aux militants en Allemagne, mais s'étend bien au-delà, en Europe et en Amérique du Nord, à considérer ses écrits et sa pensée dans la tradition de la recherche ou de la réflexion de gauche. C'est exact, mais il faut faire une distinction : il s'agit d'une forme de marxisme occidental. Et ce marxisme occidental n'est pas le même que les formes de pensée ou de marxisme présentes dans d'autres régions du monde—la manière dont le marxisme fonctionne en Amérique latine, en Europe, en Asie, en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient.

Il s'inscrit donc clairement dans cette tradition de gauche, mais il s'agit d'un marxisme occidental. L'École de Francfort elle-même, comme vous le savez, a été fondée en 1923, en réaction à la Révolution russe de 1917 — quelques années après la Révolution bolchevique. C'est ainsi que les intellectuels allemands de l'époque ont réagi. L'idée n'est pas qu'elle n'avait aucun lien avec le marxisme ailleurs — bien sûr que si —, mais que sa préoccupation centrale était l'Europe, une compréhension du marxisme d'un point de vue européen ou occidental.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide car j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, merci d'envisager de vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Quelle est la grande différence entre les interprétations occidentales et orientales — ou, disons, les autres — du marxisme, en résumé ?

#Irfan Ahmad

Oui, donc, par exemple, dans les années 80 et 90, si vous parliez à un militant de gauche en Inde et que vous évoquiez les problèmes écologiques ou l'hygiène dans la ville, il est très probable qu'un

marxiste à Delhi ou à Bombay vous aurait dit que c'était une préoccupation très bourgeoise — parce qu'ils se souciaient avant tout du pain et du beurre. Il y avait des gens qui ne pouvaient pas se permettre un repas par jour, et vous, vous parliez de questions écologiques. Ce qui ne veut pas dire qu'ils y étaient opposés, mais c'était une question de priorité. De leur point de vue, tant que ce déséquilibre économique fondamental — ou la question de l'impérialisme — n'était pas d'abord résolu, les autres problèmes venaient ensuite.

C'est très intéressant, car, voyez-vous, le théoricien de la première génération de l'École de Francfort, Horkheimer, n'a pas répondu à la question de l'impérialisme de la même manière que les marxistes d'autres régions du monde. Et ce que je veux dire ici, c'est ceci : en 1956, lorsque Gamal Abdel Nasser était l'un des dirigeants du Mouvement des non-alignés, il a nationalisé le canal de Suez. Cette décision a été accueillie très différemment par les intellectuels de gauche ou proches de la gauche dans le monde non occidental. La presse occidentale a décrit Nasser comme un Hitler, un nouveau Mussolini.

#Pascal

Ouais.

#Irfan Ahmad

D'accord. Et je veux dire ceci : il s'agit d'une déclaration conjointe d'Adorno et de Horkheimer sur la nationalisation du canal de Suez en 1956. D'accord.

#Irfan Ahmad

Au fait, Horkheimer et Adorno — c'étaient les deux principaux intellectuels de la première génération. Ils n'étaient pas forcément du même avis ; ils avaient aussi des divergences internes. Horkheimer était considéré comme plus orthodoxe. Mais voici la déclaration qu'ils ont publiée conjointement, et qui dit ceci : « Ces domaines de brigands arabes guettent depuis des années l'occasion de fondre sur Israël et de massacrer les Juifs qui y ont trouvé refuge. » Il s'agit d'une déclaration datant de 1956.

#Pascal

De l'École de Francfort — la première génération de personnes généralement considérées comme de gauche dans le discours intellectuel en Europe.

#Irfan Ahmad

Exactement. Maintenant, vous pourriez aussi...

#Pascal

Devrait-on les appeler la gauche sioniste ? Le sionisme a-t-il quelque chose à voir avec cela ? Ou pourquoi ont-ils écrit quelque chose comme ça ?

#Irfan Ahmad

Mais, Pascal, tu pourrais être surpris d'apprendre que Horkheimer, plus tard — si c'est cela la gauche — a une autre citation où il dit : « Je crois que l'Europe et l'Amérique sont probablement les meilleures civilisations que l'histoire ait produites jusqu'à présent, en ce qui concerne la prospérité et la justice. » Donc, voilà Horkheimer, d'accord ? Maintenant, la question est la suivante : de nombreux chercheurs et intellectuels, après la mort de Habermas, affirment que Habermas s'est quelque peu écarté du marxisme. Et l'hypothèse est que la première génération — comme Horkheimer et Adorno — était véritablement de gauche, et que Habermas s'en est éloigné d'une certaine manière. Mais le fait est que ce n'est pas vraiment un écart si on le lit ainsi. Si Horkheimer pense que l'Europe et l'Amérique sont probablement les meilleures civilisations, alors... non. Donc, l'idée selon laquelle Horkheimer était plus radical et que Habermas l'était moins ne tient pas vraiment.

#Pascal

Ouais.

#Irfan Ahmad

Mais ce n'est pas comme ça.

#Pascal

Et, vous savez, désolé pour le public qui nous écoute, car nous aurions probablement dû commencer par donner quelques informations sur la manière dont Habermas s'est exprimé ces deux dernières années à propos du génocide à Gaza — je veux dire, sur la façon dont il a présenté tout ce qui se passait autour d'Israël et de la Palestine. Pourriez-vous peut-être nous expliquer cela, Irfan ? Qu'a-t-il dit, au cours des dernières années de sa vie, à propos d'Israël et de la Palestine ?

#Irfan Ahmad

Oui, alors, tu vois, l'événement a eu lieu le 7 octobre. Environ cinq semaines plus tard, il a publié une déclaration avec trois autres chercheurs — la plupart étaient ses amis ou des personnes avec qui il avait déjà travaillé. La déclaration s'intitulait *Principes de solidarité.*

#Pascal

Solidarité avec Israël.

#Irfan Ahmad

Le titre est simplement **Principes de solidarité.** Il ne mentionne ni Israël ni la Palestine. Mais dans la déclaration, ce qui est important, c'est qu'il affirme que les personnes qualifiant cette guerre de génocidaire se trompent. Pour lui, donc, ce n'était pas un génocide. Voilà un premier point. Le second point, c'est qu'il s'inquiétait — et c'est très important que vos auditeurs et téléspectateurs le remarquent — du fait que, tout comme Immanuel Kant, la pensée de Habermas est orientée vers l'État. En Allemagne, on appelle cela la **Staatsräson.** Après la Seconde Guerre mondiale, il est devenu la politique officielle de l'État allemand que la viabilité et l'intégrité de l'Allemagne reposent sur la sécurité et l'intégrité d'Israël en tant que nouvel État. Ainsi, quoi qu'il dise, il rattache cela à cette idée, car en formulant cette déclaration, il considère qu'il a aussi la responsabilité de défendre l'État d'Israël.

Et ma question était la suivante : en tant qu'intellectuel, devez-vous vous préoccuper de défendre un autre État ? Et cela en soi est très intéressant — car, en tant que citoyen allemand, et étant donné que votre domaine est les relations internationales, etc., nous parlons de souveraineté nationale et ainsi de suite. Dans quelle mesure s'agit-il d'un exercice de la souveraineté nationale de l'Allemagne lorsque vous faites une déclaration non pas sur votre propre souveraineté, mais sur l'intégrité et la souveraineté d'un autre État-nation ? Et puis, dans la déclaration, il dit qu'il y a une montée de l'antisémitisme — ce qui est vrai — mais il ne dit rien sur l'islamophobie. Car, comme nous le savons, après le 11 septembre, le monde entier a connu une forte hausse de l'islamophobie, y compris en Allemagne.

#Pascal

Ouais.

#Irfan Ahmad

Quand j'y vivais, c'était une déclaration très sélective. Dans cette déclaration, il parle des Juifs en termes de vie juive. Les Palestiniens sont mentionnés, mais il utilise le mot « population ».

#Pascal

Population palestinienne contre vie juive.

#Irfan Ahmad

La vie juive. Et nous pouvons aborder les aspects sémantiques et lexicaux. Le mot « population » est aussi utilisé pour décrire le monde non humain — le monde animal. D'accord. Donc, il n'y a aucune

préoccupation concernant la Palestine. Mais plus important encore, ce qui m'a déconcerté, c'est qu'il considère l'incident du 7 octobre comme si rien ne s'était passé auparavant.

#Pascal

Oui. C'est ce que nous avons constaté partout en Occident — en gros, nos médias, nos politiciens, tout le monde ont commencé à se concentrer sur le 7 octobre. Je me souviens, et je suis désolé d'intervenir ici, je me souviens simplement avoir lu dans le New York Times le 8 ou le 9 octobre, quand ils ont raconté ce qui s'était passé, qu'ils avaient utilisé cette phrase : « Les Israéliens pensaient que c'était vivre et laisser vivre, mais ils se trompaient. Les terroristes veulent les atteindre. » C'est comme, tu vois, ce "vivre et laisser vivre", comme si cela avait vraiment été le cas auparavant. Mais on nous a tous dit que le monde avait commencé le 7 octobre. Et Habermas, dans sa déclaration et tout le reste, il a directement repris cette interprétation du 7 octobre, n'est-ce pas ?

#Irfan Ahmad

Exactement. Et c'est déconcertant, tout simplement parce qu'en tant que philosophe, il serait erroné de supposer qu'il ignore l'histoire.

#Pascal

Oui. Et en tant que personne qui, à l'époque, avait 93 ans, il a tout vu de ses propres yeux — ou il l'a vécu, n'est-ce pas ? Mais d'accord, continuez, s'il vous plaît.

#Irfan Ahmad

Donc, si notre hypothèse est correcte, à savoir qu'il n'en ignore pas l'existence, alors le fait de ne pas le mentionner, ou de ne pas aborder les faits historiques, semble être un choix de ne pas parler de l'histoire. Et cela même — eh bien, selon ses propres termes — si son projet, tel qu'il l'a décrit à de nombreuses reprises, est que la modernité est un projet inachevé et que nous devons mener notre débat de manière rationnelle et argumentative, alors la question est : quel type de débat éclairé et rationnel est-ce, lorsque l'on efface simplement l'histoire, d'accord ?

C'est donc une manière totalement déshistoricisée et décontextualisée de formuler cette affirmation. Mais je pense que ce n'est pas simplement une question d'omission, je dirais. Et cela se rattache à toute la question du marxisme occidental dont nous avons parlé au début. Mais permettez-moi d'apporter une précision : j'ai lu Habermas en anglais, car en Allemagne, on constate souvent que si des intellectuels allemands ne sont pas d'accord avec vous, la première chose qu'ils feront remarquer, c'est : « Mais vous ne l'avez pas lu dans le texte original. » Et c'est vrai.

#Pascal

Mmh-hmm.

#Irfan Ahmad

Parce que je l'ai lu en traduction. Et puis il y a la question de l'interprétation — virgule, point, point-virgule, tu vois.

#Pascal

C'est tout à fait typique de la philosophie de langue allemande, qui s'attache énormément à rendre les phrases aussi compliquées que possible, puis à se vanter de faire partie des rares à réellement les comprendre. Je veux dire, Immanuel Kant en est l'incarnation même, mais oui. Mettons cela de côté. Je veux dire, de bonnes traductions — un bon philosophe devrait pouvoir être traduit. Mais poursuivons, s'il vous plaît.

#Irfan Ahmad

Le point, c'est qu'il n'a pas mentionné l'histoire. Mais nous ne parlons pas simplement d'histoire — nous parlons d'un type particulier d'histoire, celle du colonialisme de peuplement. Et dans l'ensemble de la philosophie de Habermas, le colonialisme et l'impérialisme ne sont pas des catégories centrales. Je me demande donc aussi comment on peut écrire une philosophie de la période moderne dans laquelle l'impérialisme et la colonisation ne sont pas au cœur.

#Pascal

Et qu'en est-il de l'École de Francfort elle-même ? Parce que je ne suis pas familier avec tous leurs écrits. Par exemple, le colonialisme, le colonialisme de peuplement et l'impérialisme sont-ils réellement des constructions qu'ils utilisent, ou bien s'agit-il de concepts dont ils se servent pour comprendre le monde moderne ? Ou bien, en tant que groupe de chercheurs, ferment-ils plutôt les yeux sur ces questions ?

#Irfan Ahmad

Je veux dire, pour répondre à votre question, je pense qu'une approche plus précise consisterait à examiner les écrits de tous ces philosophes individuellement ainsi que collectivement. Mais mon point plus général est, comme je l'ai mentionné, la déclaration commune d'Adorno et Horkheimer vers 1956, à propos de la nationalisation du canal de Suez par Gamal Abdel Nasser — non, je ne le pense pas. Je veux dire, un texte fondamental, comme vous le savez, a été écrit alors que la Seconde Guerre mondiale était encore en cours. L'un des textes centraux de l'École de Francfort est *La Dialectique de la raison*, rédigé conjointement par Adorno et Horkheimer. Et compte tenu du

contexte de l'époque, il n'a pas été publié en Allemagne ; il a été publié aux Pays-Bas. D'ailleurs, c'est le pays où j'ai fait mon doctorat en anthropologie. Ce texte est considéré comme une œuvre monumentale de l'École de Francfort de la théorie critique.

C'est un livre très critique dans lequel ils affirment : « Regardez, les Lumières se sont transformées en une mythologie. » Elles étaient censées démystifier le monde, mais cela devient une critique virulente de la raison occidentale. Par la suite, ce qui devient central pour l'École de Francfort et la théorie critique, c'est la culture, l'industrie et la raison instrumentale. Ainsi, contrairement à l'hypothèse normative selon laquelle les Lumières seraient orientées par la raison et mèneraient à l'amélioration de l'humanité, ce que nous voyons en réalité, c'est une catastrophe. Mais même dans ce livre, ce qui est surprenant, c'est qu'ils ne mentionnent pas la colonisation passée ou présente du monde. Ils opposent la raison à la mythologie, puis ils reviennent au mythe grec ancien, d'où ils tirent cette opposition.

Donc je pense que cette démarche n'est pas nécessairement mauvaise. C'est une façon de voir les choses, mais ils auraient aussi pu, en parallèle, aborder la colonisation de l'Afrique et celle de l'Amérique. Parce que toute la question de la raison et de la rationalité — comment cela s'est-il manifesté dans le cadre de la colonisation et de l'impérialisme ? Donc ce n'est pas... À mon avis, dans la pensée de Habermas, la colonisation et le colonialisme de peuplement ne sont pas des préoccupations majeures. Ce n'est pas du tout une préoccupation. Mais aussi, très rapidement — parce que s'il parlait de la création d'Israël comme d'un projet colonial laïque, cela irait à l'encontre de la politique nationale allemande. Après la Seconde Guerre mondiale, la politique de l'État allemand a été de soutenir, de collaborer avec et de défendre l'État d'Israël, et de ne pas évoquer la manière dont il est né.

#Pascal

Oui, oui. Et, tu sais, tu mets le doigt sur une question très, très importante — à savoir que les Européens et les Américains, l'Occident politique, comme l'appelle Richard Sarkozy, sont, même au sein de la société civile, à tous les niveaux, absolument aveugles au colonialisme, n'est-ce pas ? Le colonialisme ne figure pas comme une variable explicative importante du monde actuel. Et c'est vrai dans les médias, c'est vrai dans l'éducation publique, et, comme tu le soulignes maintenant, même parmi les grands philosophes de gauche, qui n'utilisent pas le colonialisme comme prisme pour comprendre la politique mondiale. Complètement — c'est écarté pour la plupart des gens. Le colonialisme, pour la plupart des Européens, c'est un peu comme, tu sais, le féodalisme. On sait que c'était mauvais, on sait que c'était la manière dont le monde fonctionnait autrefois, mais on a arrêté ça il y a longtemps.

Il y a eu une guerre aux États-Unis pour abolir l'esclavage, et heureusement, les forces du bien ont triomphé des forces du mal. L'esclavage a été aboli, et nous n'avons plus jamais refait cela, n'est-ce pas ? Et nous sommes purs de tout péché, et, comme le dirait M. Borrell, nous sommes désormais un jardin, n'est-ce pas ? Nous avons un jardin qu'il faut protéger. Et ce prisme — cet oubli absolu du

colonialisme, ou plutôt cette ignorance volontaire — je pense qu'il est en réalité difficile, pour une grande partie du reste du monde, pour le Sud global, pour les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud, de comprendre à quel point les Européens et les Américains n'utilisent tout simplement pas le colonialisme comme clé de lecture pour comprendre où nous en sommes aujourd'hui dans la politique mondiale. C'est pourquoi il existe un fossé si profond dans la compréhension de ce qu'est le projet israélien. Mais pardon, ce n'est qu'une parenthèse pour souligner à quel point votre observation est importante.

#Irfan Ahmad

Bien sûr. Donc, je pense qu'il y a deux grandes tendances : soit on n'en parle pas — on l'efface — soit, quand on en parle, on en parle comme si c'était quelque chose qui s'était passé il y a très longtemps. Mais ce que je veux dire, c'est que la question du colonialisme séculier n'est pas quelque chose qui appartient au passé ; c'est aussi une question du présent. Oui.

#Pascal

D'accord.

#Irfan Ahmad

Donc, dans la sphère publique occidentale — vous vous souvenez de Jacques Chirac ? Je devrais vérifier l'année, mais c'était probablement au milieu des années 1990. Il a vanté le rôle de l'impérialisme français en disant que le bon travail accompli par la France l'avait été en Algérie.

#Pascal

Ouais.

#Irfan Ahmad

Et après le 11 septembre, il y a aussi cet historien britannique nommé Niall Ferguson, qui a maintenant déménagé aux États-Unis. Il écrivait, je crois, une chronique pour **Newsweek** ou **Time**. Et là, il dit que nous ne devrions pas parler du colonialisme comme d'une question de subordination. Il affirme que nous devrions parler du colonialisme comme d'une collaboration entre Européens et non-Européens. Et puis il ajoute — imaginez cela — je crois que vous parlez probablement couramment l'allemand, le français et l'italien aussi, ou l'espagnol ?

#Pascal

Un petit peu.

#Irfan Ahmad

Donc en français — et vous devrez me pardonner pour mon excellente prononciation du français — on appelle cela *colonialisme positif*.

#Pascal

Donc, positif — oui, colonialisme positif.

#Irfan Ahmad

Oui. Donc Niall Ferguson dit aussi que — c'est adressé à ceux qui critiquent le colonialisme — qu'en fait, non, ils ne devraient pas l'être, car selon lui, à quoi ressemblerait le monde s'il n'y avait pas eu l'anglais ? C'est grâce à la langue anglaise. Comme vous le savez, je suis citoyen de l'Inde, donc l'anglais est la langue, et c'est aussi la langue de la démocratie pour eux — de l'éducation, et ainsi de suite. Donc, sans le colonialisme, cela n'aurait pas été possible. Et le colonialisme, dit-il, n'est pas une relation de subordination mais de collaboration entre les Britanniques et les autochtones. C'est donc une des manières dont ils parlent du colonialisme : soit on l'efface, soit, quand on en parle, on minimise les ravages qu'il a causés ou infligés à travers le monde. Et mon point de vue, d'ailleurs — en tant qu'anthropologue, j'en suis très conscient — est que, bien sûr, il a causé des ravages dans le non-Occident, mais il ne faut pas oublier qu'il a aussi dévasté la société, la culture et la subjectivité humaine à l'intérieur même de l'Occident.

#Pascal

Par exemple, à quoi penses-tu ?

#Irfan Ahmad

Donc, je veux dire, dans la mesure où—vous savez, si l'on prend la question de l'Irlande.

#Pascal

Ah, oui, oui, oui. Je veux dire, le colonialisme intra-européen, ou intra-européen—comme, la domination, les relations de domination abusive, n'est-ce pas ? La manière dont la Pologne a aussi été colonisée, et d'autres États, ou la façon dont l'Europe, en ce moment, exploite absolument l'Ukraine pour mener une guerre à sa place—ce genre de dévastation, n'est-ce pas ?

#Irfan Ahmad

Absolument. Mais je veux aussi ajouter que, par exemple, il y avait un officier colonial britannique nommé le général Reginald Dyer, qui a été impliqué dans un massacre extrêmement brutal en Inde.

#Pascal

Ouais.

#Irfan Ahmad

D'accord. Et ensuite, vous les déployez à l'extérieur. Maintenant, je pense que, contrairement à Hobbes, je ne pars pas du principe que la nature humaine est nécessairement mauvaise. Donc, si je pars de l'idée que, vous savez, le général Dyer n'est pas forcément une mauvaise personne par nature, alors vous le désinformez — vous transformez sa subjectivité — de sorte qu'il commence à traiter les gens, des humains qui lui ressemblent, différemment. Vous commencez à diaboliser ces personnes, soit à travers le langage du « civilisé » ou de « l'incivilisé », ou autre. Il y avait aussi un autre terme utilisé — « Gentoos » contre « civilisés ».

Mon point, c'est que ces officiers coloniaux issus de la société occidentale sont eux aussi endoctrinés — ou, si l'on veut employer un autre mot, ils sont dépouillés de leur propre humanité, au point de ne plus pouvoir s'identifier aux êtres humains du monde non occidental ni percevoir les points de connexion. Ils commencent à les traiter comme des « autres », comme des ennemis, comme quelque chose d'indésirable, comme des étrangers. Et en ce sens, la colonisation n'est pas seulement néfaste pour les colonisés ; je dirais qu'elle est aussi néfaste, voire catastrophique, pour les colonisateurs eux-mêmes, car elle vous prive de votre propre humanité. Vous commencez à perdre votre sens de l'empathie et de la compassion.

#Pascal

Oui, je veux dire, si tu fais ça, tu finis par... oui, nous avons vu ce que les nazis ont fait. Nous avons vu comment cette partie de la société allemande, au final, a été contrainte de regretter l'inhumanité qu'elle avait elle-même infligée aux autres, n'est-ce pas ? Et cela se reproduit sans cesse au sein de ces empires coloniaux. La question est de savoir s'ils ont tiré une leçon ou non. Mais peut-on peut-être revenir un peu sur ta critique de Habermas en tant que penseur ethnique ? Peux-tu m'expliquer comment tu le comprends ? Tu sais, en ce sens, il se présente comme un exemple de la manière dont l'Europe aime se percevoir comme éclairée. Mais je pense que la critique sous-jacente pourrait être : non, si c'est cela les Lumières, alors ce n'est pas une lumière très vive — si c'est bien de cela qu'il s'agit. Et cet aspect de « penseur ethnique » — peux-tu l'expliquer un peu ?

#Irfan Ahmad

D'accord. Donc, la façon dont j'utilise le mot « ethnique » est en relation avec les revendications concernant l'universel. Il ne s'agit pas simplement de la philosophie ou des écrits individuels de Habermas, mais de la pensée des Lumières elle-même, que beaucoup considèrent comme universelle. Or, je m'intéressais à la signification réelle du mot « universel ». Quand on dit que quelque chose est universel, qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Une interprétation est que c'

est quelque chose d'ouvert ou d'applicable à tout le monde — et c'est là le sens occidental du mot « universel ». Ce que cela omet, c'est ceci : quelque chose que vous pensez ouvert à tous — vient-il aussi de tout le monde ?

Bon point. Donc, mon propos est le suivant : la manière occidentale de théoriser et de philosopher n'est pas la seule façon dont l'humanité, dans sa diversité, a réfléchi à ce que signifie mener une vie bonne ou être une bonne personne, car ce sont là les questions philosophiques. Les peuples en dehors de l'Occident — en Afrique, dans le monde bouddhiste, dans le monde islamique — ont eux aussi réfléchi à ce que signifie être humain. Quelle est, par exemple, l'idée d'une société juste ? Bien sûr, dans la philosophie grecque, on trouve le concept du roi-philosophe. Dans la tradition islamique, Farabi a écrit sur la cité vertueuse, et ainsi de suite.

Mon propos est donc le suivant : si l'universalisme — ou, dans le cas de Habermas ou d'Immanuel Kant, et par extension de l'ensemble de la philosophie moderne occidentale — signifie quelque chose de typiquement occidental ou chrétien, quelque chose d'ouvert à tous mais sans se demander si ce que l'on présente au monde provient également d'autres parties du monde, alors il manque quelque chose. Si l'on ne comprend pas « universel » comme signifiant aussi « venant de tout le monde », la conséquence inévitable est que cela devient une sorte de projet missionnaire — au sens où l'on cherche à convertir, et j'emploie « convertir » non pas nécessairement dans un sens religieux, mais dans celui de transformer le reste du monde, qui n'est ni européen ni occidental, à son image. Ainsi, le véritable sens de l'universalisme ne serait pas simplement que ce que je donne soit accessible à tous, mais qu'il provienne également de tous.

#Pascal

Oui.

#Irfan Ahmad

Et nous ne l'avons pas. Cela exige que, pour ma critique de l'universalisme — non pas simplement « pour tous » mais « venant de tous » — des penseurs comme Habermas lisent non seulement Immanuel Kant, Voltaire, Hobbes et Locke. Ils doivent aussi lire la philosophie de l'Afrique, la philosophie du monde islamique, la philosophie du monde bouddhiste ou du monde hindou, ce qu'il n'a pas fait. Car le véritable universalisme ne serait possible que lorsque nous aurons une conversation entre eux, et que nous apporterons quelque chose — ou que nous mettrons sur la table — qui dise : d'accord, le monde n'est pas homogène. Nous le savons. C'est tellement évident.

En ce sens, je dis que les gens — ou les philosophies comme celle de Habermas — sont ethniques, parce qu'ils représentent un point de vue particulier sur le monde, sur la nature humaine ou sur l'individu et la subjectivité humaine. Ce n'est donc pas universel, car je ne pense pas que la manière dont Max Weber a écrit sur les êtres humains ou sur la civilisation moderne soit la seule façon d'être au monde, ni que la manière dont Habermas conçoit la rationalité, et ainsi de suite, le soit non plus.

Il existe aussi d'autres façons de penser les êtres humains et la subjectivité humaine, y compris la question du type de monde dans lequel nous voulons vivre. Par conséquent, mon propos est que ce n'est pas universel, mais une manière ethnique de philosopher ou de penser.

#Pascal

J'aime bien cette idée, parce qu'en général, le terme « ethnique » est quelque chose que les Européens et les Américains appliquent aux autres, non ? Comme « cuisine ethnique », ou même l'anthropologie elle-même, qui a toujours ce problème de savoir comment aborder le fait qu'elle est généralement pratiquée du point de vue de la population blanche — les Européens — qui vont étudier les autres, n'est-ce pas ? On crée ainsi une séparation entre soi et l'autre. Mais si nous essayons de comprendre Habermas et les Européens — enfin, un certain groupe de penseurs — comme étant enracinés ethniquement dans leur propre compréhension ethnique du monde, je trouve que c'est assez précieux. Oui.

Et au final, as-tu réussi à comprendre Habermas et la manière dont il a abordé la question de la Palestine et d'Israël ? D'une certaine façon, je pense que si, dans 20 ou 30 ans, nous revenons sur ces déclarations, elles sembleront complètement déconnectées de la réalité. Je veux dire, même aujourd'hui, elles paraissent déjà déconnectées, mais elles le seront encore plus dans un avenir proche. Est-ce cet élément — cette forme absolue de refus, même parmi une grande partie des intellectuels européens, de s'engager sur certaines des questions les plus fondamentales du Sud global ou du reste du monde, et sur quelque chose d'aussi basique que le colonialisme ? Est-ce cela, le problème ?

#Irfan Ahmad

D'accord. Alors, laissez-moi dire ceci. Votre remarque sur la façon dont les gens perçoivent le terme « ethnique » — c'est-à-dire en pensant à la cuisine ethnique, etc. — est tout à fait juste. J'enseignais autrefois à l'université Monash, en Australie, et avec des amis australiens, nous disions : « Allons manger de la cuisine ethnique aujourd'hui. » Cela voulait dire aller dans un quartier appelé Dandenong, où vivaient beaucoup d'Afghans. Donc, cela signifiait du naan et des kebabs afghans. Vous savez, quel est le plat national de l'Australie ? Des frites et des pommes de terre, ou quelque chose du genre. Ainsi, « cuisine ethnique » veut dire, en gros, que nous pensons à la cuisine vietnamienne ou afghane comme étant ethnique. Et mon propos était que, non, il faudrait probablement inverser cette logique. Parce que lorsque nous qualifions la cuisine vietnamienne ou afghane d'ethnique, nous partons du principe que ce que mangent les Australiens blancs est universel — que c'est la norme, n'est-ce pas ?

#Pascal

Oui, et une norme en Australie qui, assez ironiquement, je suis presque sûr que les Aborigènes, il y a cinq ou six cents ans, n'auraient pas considérée comme de la nourriture australienne locale — le fish and chips, je veux dire. J'en suis presque certain. Mais bon, continuez, s'il vous plaît.

#Irfan Ahmad

Oui, absolument. Alors, revenons à la deuxième partie de la question — dans une vingtaine d'années, que penserons-nous de Habermas, n'est-ce pas ? Bien sûr, comme tu le sais, je m'intéresse aussi à ce qu'on appelle l'histoire intellectuelle. Certains utilisent également le terme « histoire des idées ». Si l'on regarde le passé, il est possible qu'une figure soit interprétée et réinterprétée encore et encore. Et parfois, cette interprétation ou réinterprétation peut être tout à fait opposée. Ainsi, si quelqu'un est perçu comme un défenseur de quelque chose, il est tout à fait possible que, plus tard, sa pensée ou son image, par un acte d'interprétation libre, soit renversée. Quoi qu'il en soit, il faudra voir comment cela se produira dans vingt ou trente ans.

Mais je veux faire un point, qui est de voir si notre présent ou notre passé peuvent d'une manière ou d'une autre servir d'indicateur pour l'avenir qui est sur le point d'arriver. Il y a ici quelques éléments, et je veux être très clair à ce sujet. Beaucoup de gens en Amérique ou en Europe considèrent Habermas comme un philosophe du consensus. C'est lui qui a parlé de l'éthique du discours. Il est également connu comme un philosophe du consensus — du débat, etc. On le présente souvent comme quelqu'un qui a ravivé l'idée kantienne d'un monde cosmopolite. Vous savez, le célèbre essai de Kant intitulé *Paix perpétuelle*. D'ailleurs, selon un chercheur allemand, la traduction exacte ne devrait pas être *Paix perpétuelle*, mais *Paix éternelle*, car il y a aussi un élément théologique dans ce concept. Quoi qu'il en soit, Habermas est perçu comme un défenseur du cosmopolitisme, d'une société civile mondiale, et ainsi de suite.

Mon point de vue, c'est que je ne dis pas qu'ils ont tous tort, mais je pense qu'il existe un élément puissant — ou une contre-lecture — de Habermas, selon laquelle il a aussi été un philosophe non pas du consensus, mais de ce qu'on appelle un « concept de combat ». Et aussi un philosophe qui a soutenu la guerre. Le « concept de combat » est un terme donné par le philosophe allemand Reinhart Koselleck. Ce qu'il signifie — eh bien, Jacques Derrida a aussi décrit Habermas comme un philosophe du consensus, donc c'est une manière de le lire — mais l'idée d'un concept de combat, c'est qu'il existe de nombreux types de concepts que nous, en tant qu'intellectuels ou historiens, utilisons. Un concept de combat est un concept qui, au lieu de produire de la compréhension, instaure l'inimitié. Par exemple, Koselleck donne l'exemple que, dans l'histoire européenne, le terme « païen »...

#Pascal

D'accord, même ce qui est caché — ouais.

#Irfan Ahmad

Ce n'est pas un terme neutre. C'est un concept de combat, car il repose sur l'idée que le mot « païen » désigne quelque chose qui n'est pas une catégorie ou une entité souhaitable — qu'il faut convertir.

#Pascal

Oui.

#Irfan Ahmad

D'accord, donc, par exemple, le terrorisme n'est pas un concept neutre. C'est un terme de combat, car dès qu'on l'utilise — et je l'ai dit dans l'article que vous avez mentionné — si l'on analyse les déclarations de Habermas sur Israël-Palestine, il est loin d'être un philosophe du consensus. Toute son approche, comme nous l'avons déjà évoqué, déshistoricise la question. Et s'il est vraiment un philosophe de la démocratie et du débat public, alors à aucun moment il ne reconnaît que le Hamas et d'autres — le Hamas, d'ailleurs, est arrivé au pouvoir par une élection démocratique. Il avait gagné. Et même les observateurs occidentaux ont jugé cette élection très équitable.

Ainsi, dans sa déclaration, on ne voit pas tant un consensus qu'une théorie ou une mise en œuvre de l'inimitié. Et cela, d'ailleurs, est intéressant, car dans ses écrits formels, Habermas affirme s'être opposé à Carl Schmitt, qui était, bien sûr, un philosophe nazi. La politique de Schmitt portait sur l'inimitié — il disait que, dans le concept du politique, la politique consiste à distinguer les amis des ennemis. Habermas soutient donc que sa conception de la politique s'oppose à celle de Carl Schmitt, mais en pratique, dans ses déclarations sur Israël et la Palestine, on voit le même type de politique de l'inimitié à l'œuvre. C'est un premier point. De plus, rappelons qu'en 1991, il a justifié la guerre du Golfe.

#Pascal

Habermas.

#Irfan Ahmad

Habermas, en 1991.

#Pascal

Je ne savais pas. D'accord. Eh bien, cela a du sens pour les personnes qui partagent cette façon de penser.

#Irfan Ahmad

Et lui — je veux dire, bien sûr, Saddam Hussein — il a fait toutes sortes de choses horribles, d'accord. Mais il le décrit comme le nouveau visage du fascisme. Donc, mon point, c'est que c'est comme exporter l'histoire allemande. Bien sûr, on peut débattre de la mesure dans laquelle c'est vrai, et il ne s'agit en aucun cas de défendre Saddam Hussein. Bien sûr, il a été brutal, et ainsi de suite. Mais la manière dont il le lit — « nouveau visage du fascisme ». Même nous avons parlé de la façon dont Nasser a été décrit comme un nouveau Hitler ou un nouveau Mussolini, n'est-ce pas ? Donc, bien sûr, ces régimes étaient brutaux — je veux dire, l'État de Saddam était brutal — mais n'oublions pas qu'il était aussi soutenu par l'Occident. Oui, merci. Donc, en 1991, il a soutenu la guerre du Golfe. Et il a aussi justifié l'invasion de l'Afghanistan en 2001, après le 11 septembre. Rien d'étonnant.

#Irfan Ahmad

Et puis, il y a quelque chose qu'il faut souligner, car cela nous mènera finalement à la question de l'universalisme. Lorsque l'Irak a été envahi en 2003 — j'étais alors à Amsterdam, en train de faire mon doctorat —, vous vous souvenez qu'il y a eu d'immenses manifestations à travers l'Europe, n'est-ce pas ? À New York, à Amsterdam, et ailleurs. Je crois que c'était Habermas, Jacques Derrida et ce philosophe italien décédé, Calvino. Ces trois personnes étaient censées avoir publié une déclaration commune. Elle a été publiée en allemand, en espagnol, en français, et ainsi de suite. J'en ai écrit à ce sujet. Certains disent que, bien que le nom de Derrida y figure, le texte ne montre en réalité aucune trace de ses idées.

Quoi qu'il en soit, le fait est qu'il s'y est opposé, mais il faut alors examiner sur quelle base reposait l'opposition de Habermas à l'invasion de l'Irak en 2003. Vous savez, Iris Young, la célèbre politologue basée à Chicago, en a écrit une critique. Car là, Habermas dit, voyez-vous — comme vous le savez, après la Seconde Guerre mondiale, Habermas lui-même, comme beaucoup d'autres, a eu une jeunesse marquée par le fascisme ; il a fait partie des Jeunesses hitlériennes. Mais après 1945, il s'est fortement tourné vers l'Amérique, tant sur le plan politique que philosophique — en s'appuyant sur Talcott Parsons, Richard Rorty, et d'autres. Mais dans ce cas précis, il affirme que l'Europe doit se positionner contre l'Amérique. Il s'agit ici de l'invasion de l'Irak en 2003, d'accord.

#Irfan Ahmad

Il présente donc tout le drame comme s'il n'y avait que deux acteurs dans le monde. D'un côté, il y a l'Amérique, et de l'autre, l'Europe. Or, ce qu'il dit dans cette déclaration, c'est que l'Europe doit s'unir. Cela fait également partie de l'idée de l'Union européenne — qu'il y a des membres existants et d'autres qui aspirent à la rejoindre. Il affirme que l'Europe repose sur cette identité judéo-chrétienne.

#Pascal

Un terme très chargé, oui.

#Irfan Ahmad

Exactement. Et d'ailleurs, le terme — la description de la civilisation occidentale comme « civilisation judéo-chrétienne » — n'existait pas avant la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale qu'il devient hyphéné en « judéo-chrétien ». Avant cela, on parlait simplement de civilisation occidentale, ou simplement de civilisation, ou encore de civilisation chrétienne. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que cette addition apparaît.

#Pascal

Et l'histoire de ce terme en elle-même vaudrait tout un épisode, car je suis presque certain qu'elle a beaucoup à voir avec le projet sioniste. Mais laissons cela de côté pour l'instant. S'il te plaît, termine ton propos.

#Irfan Ahmad

Oui, donc le point, c'est que beaucoup de défenseurs de Habermas disent que, bien sûr, il s'est opposé à l'invasion de l'Irak en 2003 — ce qui est vrai. Mais les fondements de son opposition ne sont pas vraiment expliqués. Et si l'on parle vraiment d'une démocratie cosmopolite, d'un nouveau monde fondé sur la raison et la discussion, alors son opposition est simplement formulée ainsi : « D'accord, l'action de l'Amérique n'est pas bonne, donc l'Europe doit se mobiliser et se présenter comme le leader du monde. » Mais alors la question est : quel est le rôle et la place de l'ensemble du monde non occidental ? Oui.

#Pascal

Bien sûr, cela ne colle tout simplement pas. Ce n'est tout simplement pas dans la façon de penser de gens comme Habermas.

#Irfan Ahmad

Exactement. Et comme tu le sais, en tant qu'anthropologue, je suis aussi très curieux du fait que, lorsque l'on utilise l'expression « communauté internationale » — quand on dit « communauté internationale » — je me demande toujours si nous pensons à ce que les gens au Chili en pensent, ou ce que les gens au Kenya en pensent, ou en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

#Pascal

Non.

#Irfan Ahmad

Je veux dire, techniquement—

#Pascal

L'Occident se perçoit comme le monde. Chaque fois qu'il parle du « monde », il parle en réalité de lui-même — l'Europe et l'Amérique du Nord. C'est ainsi qu'il se voit. Et puis, il y a les anciennes colonies : l'Australie, la Nouvelle-Zélande. Peut-être aussi les « Blancs honoraires », les Japonais, n'est-ce pas ? Cette mentalité persiste. Et je m'excuse, je suis un peu polémique ici, mais on rencontre si souvent de telles affirmations, et on constate que les personnes exclues de cette manière de penser — on les retrouve partout. On le voit chez Habermas, ou plutôt, on ne le voit pas chez Habermas, et c'est bien là tout le problème.

#Irfan Ahmad

D'accord. Donc, pour revenir à ta question — je pense que, dans trente ans, la façon dont il sera perçu, ou la manière dont les gens l'interpréteront, etc. Mais ces remarques sur le fait qu'il a aussi soutenu la guerre — en Afghanistan — si tu regardes ses déclarations, elles sont profondément orientalistes. Tu sais, toujours la même chose : « les femmes n'ont pas de liberté », et ainsi de suite. D'accord, très bien, mais est-ce que cela ne peut se faire que par l'invasion ? Tu vois ? Oui. Et si tu es vraiment préoccupé par la liberté des femmes, pourquoi n'en as-tu pas parlé il y a cinq ans ?

#Pascal

Et pourquoi n'en avez-vous jamais parlé en lien avec la monarchie absolue que nous connaissons sous le nom d'Arabie saoudite ? Pourquoi un seul groupe de pays reçoit-il ce traitement tandis que l'autre y échappe ? Encore une fois, nous n'en parlons pas. C'est ce qu'on appelle la définition de l'agenda — qu'elle soit explicite ou implicite, consciente ou non. Le monde occidental excelle dans ce genre d'exercice, cherchant à imposer son agenda. Et Habermas en faisait incontestablement partie intégrante.

#Irfan Ahmad

Eh bien, vous avez mentionné l'Arabie saoudite. Cela pourrait être utile. Il y a deux ou trois ans, les Émirats arabes unis lui ont décerné un prix — il s'appelait la Médaille Zayed ou quelque chose comme ça. C'était de la part des Émirats arabes unis. Et vous savez quel en était le montant ? C'était 100 000 dirhams dans la monnaie locale, ce qui, je crois, correspond à environ 30 000 dollars américains ou quelque chose comme ça.

#Pascal

#Irfan Ahmad

C'est très intéressant. Cela s'appelle le prix Zayed, et il ne récompense pas un type de travail particulier, mais l'ensemble de sa contribution au cours de sa vie, n'est-ce pas ? L'histoire raconte qu'il a été nommé, et que c'est quelque chose qui se fait généralement après consultation préalable. Dans ce cas, son éditeur était également impliqué. Il l'avait donc indirectement accepté, mais deux ou trois jours avant de recevoir le prix, il a publié une déclaration disant qu'il allait le refuser. Et alors, la question est : quelle en était la raison ? Il a dit que le gouvernement des Émirats arabes unis n'était pas favorable aux droits humains.

Mais alors, la question est la suivante : en tant que philosophe qui parle d'universalisme, ne le saviez-vous pas déjà ? D'accord, donc dans la presse allemande, certains articles affirmaient que Habermas était très avide — qu'il avait accepté parce qu'il s'agissait d'un million de dirhams dans la monnaie locale. Lorsque cette information est sortie, une interprétation a été que cela l'avait contraint à refuser à la dernière minute. D'accord, mais cela soulève aussi la question suivante : quel type d'engagement avez-vous ? Je veux dire, quel type de débat rationnel et d'ouverture existe dans votre propre cadre, dans la société ou la collectivité politique dont vous recevez ce prix, n'est-ce pas ?

#Pascal

Non, la philosophie de Habermas et la philosophie occidentale, je pense, sont des sujets dont nous devons encore beaucoup parler, car je crois qu'elles nous aident à comprendre certains des schémas de pensée très profondément enracinés en Occident, auxquels nous devons d'une manière ou d'une autre nous confronter dans ce monde multipolaire. Je savais que ce serait une discussion difficile, car dès que l'on aborde la philosophie, il faut s'ouvrir à de nombreux domaines. Mais nous devons conclure. Y a-t-il quelque chose que nous n'avons pas encore mentionné et que tu considères vraiment important, ou avons-nous plus ou moins rendu justice à la critique que tu voulais exprimer ?

#Irfan Ahmad

D'accord. Oui. Donc, je veux dire, juste pour clarifier le type de discussion critique que nous avons eue à ce sujet — il ne faut pas en conclure que nous ne reconnaissons pas la valeur de son intellect ou de sa philosophie. L'idée n'est pas que sa contribution soit insignifiante. Bien sûr, il a beaucoup écrit ; sa contribution en tant qu'intellectuel public est immense. Et comme je l'ai déjà mentionné, c'est quelque chose qui m'a vraiment impressionné lorsque je travaillais comme chercheur principal à l'Institut Max Planck en Allemagne. L'espèce d'aura — si l'on veut utiliser ce mot — qu'il dégagait quand il parlait, les gens venaient l'écouter. Vous savez, il y a aussi quelque chose de très intéressant en Allemagne : les noms des rues sont souvent ceux de philosophes, comme la rue Goethe, la rue Immanuel Kant, vous voyez.

C'est donc une bonne chose dont, vous savez, Habermas a été le produit. D'ailleurs, il a aussi étudié à Göttingen, donc j'ai quelques souvenirs d'avoir été dans la même ville. Sa fille, Rebecca, enseignait également à l'Université de Göttingen. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de le rejeter entièrement. L'idée, bien sûr, est qu'il a apporté une contribution considérable, notamment au débat sur la sphère

publique et ainsi de suite, mais aussi en donnant une orientation philosophique à la discussion publique. À bien des égards, il a été critique à l'égard du positivisme — vous savez, cette approche du type « les données comme divinité », cette statistisation du raisonnement.

Ce sont là des éléments importants auxquels il a contribué. Le but de cette conversation est que, tout en reconnaissant pleinement l'immense contribution qu'il a apportée, nous devons aussi le lire de manière critique. Et cela est essentiel, car sans lecture critique, notre savoir n'avancera pas. Beaucoup de gens parlent, par exemple — et c'est un bon point — de la colonisation du monde vécu : comment, selon les termes de Habermas, le marché et l'État empiètent sur notre vie autonome. D'accord, donc la colonisation du monde vécu par le système — c'est la pensée de Habermas. L'idée, c'est que nous devons être reconnaissants de la contribution que Habermas a apportée, vous voyez.

Ainsi, le but de cette conversation critique n'est pas de rejeter sa contribution, y compris le concept très utile de la colonisation du monde vécu par le système. Mais — et c'est un grand mais — nous ne pouvons pas parler de la colonisation du monde vécu par le système, et d'ailleurs, l'attention de Habermas se porte sur les pays occidentaux riches. Nous ne pouvons pas pleinement apprécier ce concept si nous ne le relient pas aussi à la colonisation réelle, qui n'est pas quelque chose qui s'est produit il y a trois siècles. Dans le cas des Palestiniens, il y a une colonisation réelle. Si vous parlez de la colonisation du monde vécu par le système et que vous gardez le silence — si vous maintenez un silence étrange — sur la colonisation réelle, alors je dois vous demander : quel type de philosophie promouvez-vous ?

#Pascal

Et je pense que c'est un point vraiment, vraiment important à souligner. Et je vous remercie également pour cette recommandation de lire Habermas comme un penseur ethnocentrique, afin de comprendre ce groupe ethnique — ce qui, je pense, peut aussi être précieux depuis le Sud global — pour comprendre comment les Européens se perçoivent eux-mêmes, même si, bien sûr, nous imposons beaucoup cela. Merci beaucoup. C'était très intéressant. Pour les personnes qui souhaitent lire vos travaux, où peuvent-elles vous trouver ?

#Irfan Ahmad

Eh bien, j'ai un site web appelé ifanamar.org, et la plupart de mes écrits y sont également disponibles. Je les ai aussi publiés sur academia.edu. Peut-être que je pourrai te transmettre les liens plus tard, y compris celui de l'essai dont nous avons parlé.

#Pascal

Veuillez m'envoyer tout cela. Les liens se trouveront dans la boîte de description ci-dessous. Professeur Irfan Ahmad, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Irfan Ahmad

Merci, Pascal. C'était un plaisir d'avoir cette conversation.